

Zeitschrift: The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK

Herausgeber: Federation of Swiss Societies in the United Kingdom

Band: - (1941)

Heft: 990

Rubrik: Mails lost

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

acquise dans le monde entier par les montres de notre pays! En ce qui nous concerne, nous nous rappelons avoir jeté un regard ému sur les vitrines des grandes villes étrangères pour la joie d'y découvrir à la meilleure place les produits de chez nous.

* * *

On sait que la population du Jura est particulièrement intelligente et industrielle. Elle l'a bien montré dans les années de crise qu'ont traversées les horlogers. Consciente de son beau passé, elle n'a pas voulu ignorer le deuxième centenaire de la mort de Daniel Jeanrichard, l'homme qui est considéré comme le promoteur d'une industrie jurassienne.

Dans l'histoire, il y a toujours une part de légende: on ne doit pas se laisser arrêter par elle, car la légende et la poésie se tiennent par la main. Voici donc l'anecdote qui a été contée par le banneret Osterwald: "Un nommé Peter, marchand de chevaux, apporta en 1679, à son retour dans sa patrie, une montre faite à Londres, meuble absolument inconnu aux Montagnes. Elle s'était dérangée pendant son voyage; cet homme fut voir le père de Daniel Jeanrichard. Il remarqua certains petits ouvrages du fils et le jugea assez habile pour raccommo-der sa montre qu'il voulut bien lui confier. Ce jeune homme se mit en tête d'en faire une pareille. Il fallait auparavant imaginer et fabriquer tous les outils nécessaires, de même que les ressorts, la boîte et les autres assortiments, sans avoir dans sa position aucun secours qui pût lui faciliter le succès. Mais par son génie, soutenu d'un travail opiniâtre, il parvint au bout d'une année à avoir assez d'outils pour commencer sa montre qui fut achevée six mois après."

Une chose est certaine, c'est le talent de cet homme. Lorsqu'il débuta dans le métier, la montre n'avait pas de ressort spiral et un bout de corde à boyau unissait la fusée au barillet. Or on sait qu'après les années de travail consacrées à leur art par Jeanrichard et ses cinq fils, on fabriquait dans le Jura des montres à quantités et des montres à répétition. Cet homme de génie mourut en 1741 et en l'année 1752, on comptait déjà dans les montagnes neuchâteloises près de 500 ouvriers.

On comprend que la Ville du Locle ait voulu célébrer de pareils souvenirs et la mémoire d'un tel homme. Dans cet hommage, la population a mis le soin et le goût du fini qui distinguent les horlogers. Son intelligence et les conditions de la vie montagnarde l'amènent à donner ses loisirs au chant, à la musique et au théâtre. Il s'ensuit que ses exécutions sont mises au point d'une façon remarquable et qu'un spectacle préparé par les Loclois ne laisse rien à reprendre. Il a consisté cette fois en une pièce en trois actes qui ne s'est point satisfaite de repasser la vie de l'ingénieur Jurassien, mais a permis encore aux spectateurs de revivre les temps qui lui succédèrent.

* * *

Ce n'est pas changer complètement de sujet que d'entretenir les lecteurs de cette revue d'une œuvre d'art qui va orner prochainement la façade d'un bâtiment de Neuchâtel. Il s'agit du nouveau "Laboratoire des recherches horlogères," une intelligente institution appelée à rendre aux horlogers suisses les plus précieux services. C'est à bon droit qu'on a choisi pour cette décoration un sculpteur neuchâtelois de grand talent, Paulo Roethlisberger à qui certains bustes — notamment celui de Lucien Guitry — faits à

Paris, ont valu une flatteuse renommée a composé un bas-relief de douze mètres de long sur quatre de haut qui représente le char du soleil roulant au triple galop à travers les nuages. Ce que nous avons vu de cette belle œuvre, la noblesse de son inspiration et le mouvement du divin quadrigé nous assurent d'avance que la ville de Neuchâtel possèdera là une décoration digne du soleil; il est somme toute le régulateur impeccable des horloges, de l'horlogerie et du monde entier, et le seul qui

"verse des torrents de lumière
sur ses obscurs blasphémateurs"!

* * *

Les grands voisins à qui la Suisse a dû déjà tant de joies artistiques lui en ont procuré de nouvelles dans le domaine de la musique. Le printemps a vu éclore des festivals à Bâle et à Zurich. La magnifique "princesse du Rhin" a voulu fêter Mozart; comment ne pas l'approuver? Des concerts ont permis aux Bâlois d'entendre les plus belles œuvres symphoniques du chantre de Salzbourg, tandis que leur théâtre leur offrait non seulement l'adorable "Flûte enchantée" mais encore une œuvre qui était pour eux inédite. Il est d'ailleurs bien d'autres scènes européennes qui ignorent "La clémence de Titus."

Cette représentation préparée avec la piété musicale qui distingue les Bâlois a permis d'entendre à la scène une jeune cantatrice bernoise, couronnée il y a trois ans au concours musicale de Genève et qui est en train de conquérir une place honorable au théâtre lyrique. Sans doute aurons-nous l'occasion de reparler de ce magnifique *mezzo* dont l'étendue et le velouté sont exceptionnels.

A Zurich, le festival a comporté d'abord des représentations de "Tristan et Yseult" avec une interprétation de grande classe venue d'Allemagne, où se trouvait aussi Germaine Lubin, le grand soprano de l'Opéra de Paris. On sait qu'elle chante à Bayreuth où on la tient pour la meilleure interprète féminine des rôles de Wagner. Les amateurs zurichois ont eu également deux représentations d'un chef-d'œuvre jamais représenté dans leur ville "Pelléas et Mélisande." La presse locale ne tarit pas d'éloges sur la qualité de ces soirées et des artistes venus de Paris. Ils ont joué le rôle de la "colombe de l'arche," tant nous sommes toujours portés en Suisse à voir dans ce que l'art français nous envoie un message ailé...

Il n'est que juste d'ajouter que l'Orchestre de la Suisse Romande a été fêté par l'Athènes de la Limmat, à l'égal des plus parfaites phalanges internationales et comme l'un des plus beaux ensembles de cette époque. Son chef Ernest Ansermet, chef d'orchestre accompli pour la musique moderne et notamment pour Debussy, a su obtenir de ses musiciens la sonorité diaphane qu'elle demande. Il a remporté un succès personnel complet.

Réjouissons-nous que dans un temps où personne ne peut plus voyager, l'art immortel d'un grand pays puisse encore franchir nos frontières.

René de Cérenville.

MAILS LOST.

The Postmaster-General announces that the mails to Switzerland posted in this country approximately on April 29th, May 9th and 16th to 19th have been lost through enemy action.